

Lucette Hugonnard

Lucette Hugonnard vit à Saint-Pierre depuis plus de soixante-dix ans. Ancienne couturière professionnelle, elle fait toujours tourner sa machine à coudre pour se confectionner des petits foulards et rendre service aux membres de sa famille. Si elle a aimé exercer son métier, elle a tout de même le regret d'avoir dû arrêter l'école à cause de la guerre. Elle aurait adoré être infirmière.

La couturière qui rêvait de soigner les autres

Est-ce un chapeau ? Est-ce un foulard ? ... Ce n'est pas un chapeau, non. Ce n'est pas non plus un foulard. Alors ? ... C'est un bibi, oui voilà, c'est un bibi crânement posé sur la tête, comme en mettent parfois les princesses royales ou les mannequins. Lucette n'est pas une princesse, bon, mais elle maîtrise le secret de fabrication du bibi impeccablement assorti à la vêtue. C'est même un peu à ça qu'on la reconnaît à chaque fois qu'on la croise dans la rue.

Lucette est couturière. « Comme beaucoup de personnes de mon âge, j'ai dû arrêter les études à cause de la guerre. Si je devais avoir un regret aujourd'hui, c'est de ne pas avoir pu poursuivre l'école et devenir infirmière.

J'aurais aimé ça. Mais, j'aime la vie que j'ai eue. Elle a été pleine d'amour, même si elle n'a pas été simple tous les jours. »

Au lieu de panser des plaies, Lucette Hugonnard est devenue couturière, un métier qu'elle a aimé, elle qui a toujours été manuelle.

« J'ai appris la couture dès mon plus jeune âge et j'ai toujours aimé ça. Mon père était aussi dans ce domaine professionnel, il était écharneur, il nettoyait les peaux. »

Lucette vit depuis deux ans à la Résidence autonomie La Diablerie et elle ne rate jamais les ateliers créatifs. « Je me sens bien à la résidence. J'y suis arrivée après le décès de mon mari. Je peux faire des activités manuelles avec les autres résidents. Nous avons pu décorer un miroir, fabriquer un dessous de table ou bien des centres de table pour le repas de Noël des anciens. »

Sa machine à coudre a toujours une bonne place dans son appartement. Elle s'en sert notamment



pour confectionner des petits foulards accordés à sa tenue du jour. Lucette adore créer. « Je confectionne moi-même mes fameux bibis depuis de nombreuses années. Cela me permettait d'attacher mes cheveux car à un certain moment de ma vie je n'avais pas le temps pour me coiffer. »

Elle est également sollicitée par sa famille, nombreuse. Modifier les manches et les poches d'un costume pour son arrière-petit-fils magicien ou coudre une quinzaine de tabliers aux couleurs du club pour l'USSP Football ? Pas de problème !

« C'est mon petit-fils Javier qui fait partie de l'USSP qui m'a demandé des tabliers pour des footballeurs. Avouez que c'est assez étrange... Mais cela permettait aux jeunes d'autres clubs accueillis lors de compétitions de reconnaître les organisateurs de Saint-Pierre durant les repas. »

Ses plus belles réalisations ? Des robes de mariées, sur mesure. « J'ai pu en coudre trois. Ce sont

A noter « Je confectionne moi-même mes fameux bibis depuis de nombreuses années. Cela me permettait d'attacher mes cheveux car à un certain moment de ma vie je n'avais pas le temps pour me coiffer. »

des pièces uniques. Chacune d'elle a sa propre histoire. Vous saviez que la couturière coupait quelques mèches de ses propres cheveux pour les glisser dans l'ourlet de la robe ? Cela porte bonheur à la mariée ... et à la couturière. »

Et du bonheur, Lucette en a eu. Avec son mari menuisier, avec ses trois enfants, ses six petits-enfants et ses neuf arrière-petits-enfants. Aujourd'hui quand elle ne coud pas, qu'elle ne participe pas aux ateliers de La Diablerie ou qu'elle ne se promène pas dans les rues de Saint-Pierre – elle adore marcher – elle reçoit des visites de sa famille. Elle est un peu la confidente de ses petits-enfants et de ses arrière-petits-enfants.

« Certains résident dans la commune ou sont proches de Saint-Pierre. Ils viennent me rendre visite souvent. Les plus jeunes se confient parfois, sans doute parce que je ne les juge pas. C'est la clé. » Elle n'a jamais pu être infirmière, mais elle a dû en en a soigner des chagrins et rafistoler des cœurs !